

Rembrandt van Ryn

DOCUMENTAIRE N. 664



Rembrandt fut l'artiste par excellence de la peinture hollandaise au XVIIe siècle. Dans ses œuvres, d'une technique merveilleuse, les sujets sont en harmonie avec cette puissance: les personnages se détachant sur des fonds d'une luminosité intense et d'un dramatique saisissant.

Il est depuis longtemps d'usage de confondre, dans une même appellation, la peinture belge avec l'art proprement hollandais, sous la dénomination d'art flamand. Et pourtant rien n'est plus faux, car les deux arts sont bien distincts. Les Flandres, la Belgique actuelle, ont eu leurs artistes de talent depuis le XVIe siècle et il suffit pour le prouver d'évoquer le nom du très grand Pierre Breugel, et, au XVIIe siècle, de citer entre autres le peintre universellement connu Pierre-Paul Rubens.

Au XVIIe siècle, la Hollande parvint à conquérir son indé-



Pour suivre la volonté de son père, Rembrandt se consacra dès l'enfance aux études littéraires, et ce n'est qu'à 14 ans qu'il s'inscrivit à l'Université de Leyde. Il manifesta d'ailleurs bientôt un vif penchant pour la peinture et s'y consacra.

pendance après une lutte sans merci que son peuple eut à soutenir pendant de longues années contre l'occupant espagnol; ce n'est qu'à cette époque, qu'en opposition avec l'Ecole d'Anvers dominée par la personnalité de Rubens la jeune République des Pays-Bas fonda sa grande école de peinture, d'un caractère peut-être plus original et assurément plus local, dont Amsterdam sera le centre et Rembrandt le maître.

Tous ceux qui parlent de la peinture hollandaise se souviennent des petites toiles de Pierre de Hooch ou de Vermeer de Delft avec leurs intérieurs et leurs paysages dessinés avec une attentive minutie, avec une méthode et une diligence extraordinaires. Les artistes manifestent le même intérêt pour un être humain et un objet, fût-ce un arbre, une main, un broc, un paysage. Ce sont des observateurs attentifs de la nature, connaissant fort bien la perspective linéaire, et leurs intérieurs admirables sont illuminés par une lumière éclatante qui semble vouloir mettre en fuite les ombres. Cette peinture est donc le visage de la Hollande de l'époque: un pays calme, bourgeois et prospère, dont les habitants apprécient leurs conditions de vie et ne se posent pas de problèmes spirituels. Il était, de ce fait, logique que Rembrandt apparaisse particulièrement mystérieux, trop en dehors de la vie normale pour être compris par ses tranquilles concitoyens hollandais. Comme c'est la règle générale, ils eurent bien l'intuition de sa grandeur, mais craignirent de perdre leur quiétude d'esprit en cherchant à découvrir le drame de cet artiste, qui est d'ailleurs celui de l'humanité entière; ils le considèrent comme un danger et l'évitèrent jusqu'à l'ignorer. Plus les critiques s'acharnèrent contre lui, plus le peintre se renferma sur lui-même, se réfugiant dans le monde merveilleux de son imagination.

SA VIE

A Leyde en 1606 naissait chez le meunier Harmen Gerritszoon, riche propriétaire du moulin à vent de « van Ryn »,



En 1627, Rembrandt se rendait à Amsterdam pour étudier la peinture dans l'atelier du maître Pieter Lastman. Le jeune homme fut séduit par la vie active de cette ville, siège de tractations fébriles et grouillante d'une foule cosmopolite.



Après un séjour de six mois à Amsterdam, en cette même année 1627, Rembrandt rentrait à Leyde, où pendant un certain temps il partagea un atelier avec Jan Lievens; les deux amis se servirent souvent des mêmes modèles et réalisèrent en commun certaines œuvres.



En 1631, s'étant rendu à Amsterdam, Rembrandt habita la demeure de son ami Hendrick van Uylenburgh, qui y tenait un commerce de tableaux. C'est là qu'il connut la nièce de son hôte, Saskia, une fragile jeune fille au sourire très doux qui devait devenir sa femme en 1634.

un enfant auquel on donna le premier prénom de Rembrandt; c'est du moulin paternel qu'allait lui être attribué le second: van Ryn.

Le père nourrissait des ambitions pour le cadet de ses enfants, et il l'inscrivit à l'Université de Leyde; mais un penchant pour la peinture ne tarda pas à se manifester si vif chez Rembrandt qu'il le poussa à lutter contre l'opposition de sa famille, et les parents consentirent enfin à le voir fréquenter l'atelier du peintre Jacob van Swanenburgh, grand admirateur des œuvres du Caravage.

En 1627, le jeune Rembrandt était autorisé par son père à quitter Leyde, sa ville natale, pour se rendre à Amsterdam étudier la peinture dans l'atelier de Pieter Lastman. Au fond, plus que le style du maître, c'est la ville elle-même qui attire notre jeune ami. Rembrandt revient d'ailleurs à Leyde chez ses parents; il y travaille inlassablement et se peint surtout lui-même: un jeune homme vêtu de sombre, au regard fier et loyal, auquel les événements de la vie semblent devoir se subordonner. Ses intimes sont ses modèles préférés. Sa mère est peinte en dame respectable aux atours lourds et riches,

dont le regard doux et résigné est précisément souligné par la peinture, au premier plan, d'une bande blanche ou d'un gros livre capable au premier abord de faire disparaître sa silhouette menue.

Dans de nombreux portraits ou créations de cette période, on reconnaît les traits du père, somptueusement vêtu; mais le tableau qui semble avoir été peint avec le plus d'amour filial est celui où Rembrandt le représente âgé, près d'un feu de cheminée à demi éteint, ensommeillé dans une haute stalle dans une posture peu confortable.

La Bible, que Rembrandt ne se lasse jamais de lire et d'interpréter, constituera depuis sa prime jeunesse la base de sa culture, et c'est à l'Histoire ancienne qu'il fera appel dans les moments les plus pénibles de son existence. Il est d'ailleurs trop jeune pour se plier aux exigences d'une sagesse traditionnelle et pour renoncer à vivre comme il l'entend. Amsterdam l'attire irrésistiblement, l'arrachant à la vie calme et provinciale de Leyde. Il n'y retournera, en effet, définitivement qu'en 1631, un an après la mort de son père.



Rembrandt était collectionneur passionné d'objets d'art précieux achetés dans les ventes publiques, qu'il fréquentait assidûment. Aucune dépense ne lui paraissait trop élevée quand il s'agissait de se procurer des bijoux pour parer sa femme. Il la peignait souvent, somptueusement vêtue et couverte de riches bijoux. Le peintre dépensait également des sommes considérables pour acheter les objets les plus disparates: tableaux, gravures, tapis orientaux, etc...



En 1642, profondément affecté par la mort de sa femme, Rembrandt se détacha de ses amis et se mit à hanter les lieux les plus misérables; les gens pauvres et malheureux qu'il rencontrait lui servaient de modèles pour les personnages de certains de ses tableaux (« La Fiancée juive »).

Les premiers temps, il fut hébergé chez un de ses amis, qui tenait un commerce d'œuvres d'art, Hendrick van Uylenburgh. Ce dernier l'introduisit dans la haute société d'Amsterdam, ce qui valut au jeune peintre de nombreuses commandes parmi lesquelles la célèbre « Leçon d'anatomie du Docteur Nicolas Tulp » en 1632. Sa renommée s'affermisssait chaque jour. Ce fut par un hasard heureux qu'il fit la connaissance d'une nièce de van Uylenburgh, Saskia, jeune orpheline au doux visage ovale et au regard pénétrant. L'artiste fut frappé par la beauté candide de la jeune fille, et demanda sa main. C'est ainsi qu'en 1634 Rembrandt, fils d'un meunier, épousa Saskia, riche citadine qui comptait parmi ses proches les personnalités les plus influentes de la ville.

Cette union fut parmi les plus heureuses et la chance de Rembrandt fut étroitement liée à cette jeune femme qui vint avec sa fraîcheur éclairer la vie solitaire et bohème de l'artiste. Nous connaissons Saskia par des tableaux de son mari, qui l'a peinte de nombreuses fois et toujours dans des attitudes différentes, si bien qu'elle nous apparaît tantôt comme une simple jeune fille, tantôt comme une dame richement vêtue, voire comme un personnage mythologique. Le plus célèbre de tous ces tableaux est celui de la Galerie de Dresde dans lequel Saskia a un capricieux mouvement de tête vers celui qui brosse son portrait. Un brillant effet de lumière irradie ses cheveux et son sourire; un chapeau rouge sombre, à larges bords, rehaussé d'une plume droite, fait une tache d'ombre sur le front tandis que son regard très vif brille dans l'ombre. Pour l'artiste, aucune dentelle de prix, aucune nuance de tissu ancien, aucun bijou n'apparaissait suffisamment beau pour orner l'épouse chérie qu'il tenait littéralement pour une idole.

Années heureuses!... Rembrandt travaille avec acharnement dans la grande demeure qu'il a achetée et dont la moitié du prix reste à payer dans les années à venir; c'était une maison assez vaste pour permettre l'agencement nécessaire aux collections constituées avec l'enthousiasme propre au connaisseur raffiné qu'était l'artiste. Les vastes pièces étaient donc encombrées d'objets les plus disparates, brocarts, plumes, marbres, fourrures, armures, tapis, vases, tenues exotiques, qu'il affectionnait pour les rapports de teintes et qui lui servaient à parer les personnages qu'il aimait peindre.

Aux ventes publiques, qu'il fréquentait assidûment, il achetait tout objet capable d'inspirer sa fantaisie: tableaux et estampes de maître, magnifiques bijoux pour Saskia. Ce goût de la dépense effrénée joint à la sérénité de ce couple uni et heureux devait inévitablement susciter la jalousie et

les critiques du milieu où vivait Rembrandt et entraîner rapidement sa perte. En 1641 naissait son fils Titus, mais l'année suivante Saskia mourait, désignant Rembrandt comme héritier de ses biens et tuteur de son fils. C'est à partir de cet instant que commence la série de ses malheurs, qui ne devait prendre fin qu'à sa mort.

Rembrandt se sépare de plus en plus de ses amis et de ses disciples; il descend tous les degrés jusqu'à la classe la plus misérable de la société; il fréquente le ghetto des Israélites et peint alors les miséreux couverts de haillons et de crasse, sous forme de personnages bibliques.

La seule lueur de joie au cours de ces sombres années lui est apportée par la blonde et fort jeune Hendrickje Jaghers. Entrée à son service en 1650 comme gouvernante, douce et gentille, elle se fait aimer au point qu'il lui confie l'administration du ménage sur le bord de la faillite. Elle est d'une mentalité rationnelle et positive et joue le rôle de contrepoids à l'artiste, dépourvu de sens pratique et seulement préoccupé de la poursuite de ses rêves et de sa fantaisie. Rembrandt la prie de poser pour lui, et Hendrickje,



C'est au cours de la période qui va de 1643 à 1647 que Rembrandt trouva un réconfort à sa douleur dans la fréquentation du bourgmestre d'Amsterdam Jan Six, chez qui l'artiste mélancolique passa ses moments les plus sereins et les plus agréables.



Vers 1650, Rembrandt engageait comme gouvernante une femme énergique et volontaire, Hendrickje Jaghers qui, en plus de l'éducation affectueuse donnée à Titus, le fils de Rembrandt, s'occupa également de la situation financière de la famille, tentant de résoudre au mieux les embarras du peintre.

humble et affectueuse, passe de longues heures devant le chevalet du peintre.

Ce bonheur est de peu de durée, car ses créanciers le pourchassent sans répit, lui faisant payer ses folles dépenses des années écoulées. Hendrickje tente de sauver ce qui peut l'être, mais c'est trop tard. 1656 est l'année où la faillite de Rembrandt est déclarée: ses précieuses collections sont vendues aux enchères et il se voit contraint de quitter sa demeure.

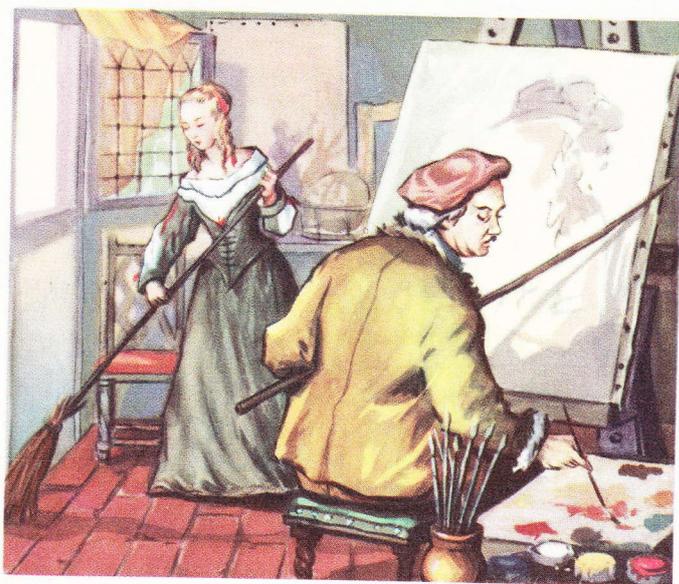
De tels coups du sort influent profondément sur lui, mais sans toutefois le distraire de son activité d'artiste. C'est encore Hendrickje qui découvrira la pauvre habitation où il pourra travailler; c'est toujours elle, avec son beau-fils Titus, qui travaillera pour faire vivre le ménage. Rembrandt, alors oublié de tous, mourra dans la plus grande misère en 1669, n'ayant gardé que ses costumes de laine et de toile et les instruments de son métier.



Le peintre, n'étant pas parvenu à payer les dettes qu'il avait accumulées pendant des années, fut déclaré en faillite en 1656. Il dut alors assister à un va-et-vient incessant de personnes qui emportaient des tableaux et des meubles pour les vendre aux enchères.

Les notes biographiques de Rembrandt retracent l'existence journalière d'un homme d'exception qui termine pourtant ses jours dans le besoin. Il est tout à fait hors du commun, même en ce qui concerne sa vie d'artiste. La seule considération de ses nombreux portraits peints par lui-même constitue un commentaire illustré capable de nous révéler les différents moments psychologiques de son existence et de sa personnalité d'artiste.

Si Rembrandt a été, en effet, un observateur timide de sa personne, il a, avec une ingénuité touchante, aimé scruter son visage pendant les bonnes et les mauvaises périodes, dans la joie comme dans la douleur. Comme un enfant face à un miroir, il ne se lassera jamais de reproduire son visage, ses rides, son sourire, et il se peindra dans les poses les plus inattendues, les costumes les plus étranges; il n'est même pas effleuré par le soupçon de se rendre ridicule ou de faire preuve d'ostentation. Il donne vraiment l'impression de se chercher lui-même avant tout et de transposer sa personnalité sur un plan figuratif. Toutefois dans son mouvement elle lui échappe, et l'artiste multiplie les tentatives sous les aspects les plus divers pour la saisir.



En 1668, après la mort de Hendrickje et de Titus, Rembrandt se retrouva seul avec sa fille Cornélia âgée de 14 ans, subissant dans une misérable chambrette des conditions de vie fort précaires. Il brossa alors ses dernières toiles, encore révélatrices d'un vibrant et grandiose talent.

Après les nombreuses œuvres de jeunesse, la première qui soit révélatrice de son style pictural est la « Leçon d'anatomie du docteur Tulp » (1632), tableau que ce même docteur voulut donner à sa corporation pour perpétuer son souvenir.

La leçon d'anatomie pathologique n'est sans doute au fond qu'un prétexte pour brosser les assistants du professeur sur des plans différents dans les attitudes qui dénotent la curiosité, l'intérêt ou seulement le désir de voir son visage fixé sur la toile. Certains personnages, le docteur Tulp en particulier, sont fort bien réussis, mais la note picturale qui fait pressentir le style futur de Rembrandt est la teinte du cadavre vu en perspective: le fond est verdâtre et l'artiste y applique différentes nuances de blanc pour en faire littéralement une source de lumière éclairant les visages des assistants disposés en demi-cercle. Les recherches de tels effets de lumière deviendront, à partir de ce moment, le thème constant de ses compositions.

Après le succès de cette toile, sa renommée s'étend, et les commandes de portraits affluent, car la bourgeoisie cossee de l'époque désirait vivement transmettre à la postérité ses visages fixés sur la toile. En 1642 il peignit une toile de grandes dimensions pour la salle des Gardes civiques à la



REMBRANDT VAN RYN - Portrait peint par lui-même - Florence, Galerie Pitti (Photo Alinari).

Kloveniersdoelen. Là Rembrandt refuse de suivre les canons d'une composition traditionnelle et crée la « Ronde de Nuit », une de ses oeuvres les plus discutées, considérée à juste titre, de nos jours, comme son plus grand chef-d'oeuvre. On n'a pas pu encore très bien justifier la raison qui l'a poussé à donner ce titre à son tableau; peut-être en ignorait-il lui-même la raison, et il aurait pu tout aussi bien l'appeler « la Prise d'armes » ou les « Arquebusiers »; il est certain cependant qu'il a profité du groupement d'hommes qu'il devait broser pour créer une scène improvisée, destinée à donner la sensation de l'action. Le peintre avait bien peint ces hommes

d'après modèle, mais il les avait disposés de la façon que lui suggérait sa fantaisie, suscitant ainsi critiques et réprobation générale. Ces critiques lui furent encore plus pénibles du fait de la mort de Saskia.

Pourtant l'incompréhension et les reproches ne l'abattent pas; les toiles succèdent en grand nombre aux dessins et aux admirables gravures. C'est toujours le problème de la lumière qui captive l'artiste, tandis que ses touches se font plus rapides et plus courtes, plus riches aussi de pâtes colorées.

C'est l'époque de son Portrait par lui-même de la Galerie de Vienne, où il semble défier le sort contraire, et des por-



REMBRANDT VAN RYN - *Les Pèlerins d'Emmaüs* - Paris, Louvre (Photo Alinari).

traits de Hendrickje, prétextes à des compositions mythologiques, et à de superbes études de nus (Bethsabée, 1654, Musée du Louvre, Paris). Après 1656, année de sa mise en faillite et de son complet désastre financier, ses tableaux expriment toujours mieux la souffrance profonde de l'artiste, à présent oublié de tous. La seule toile, chose étrange, lui soit encore commandée par des officiels et qui demeure le chef-d'œuvre de sa vieillesse est le tableau « Les Syndics des drapiers » (1661).

L'artiste, ayant abandonné le schéma de composition de la « Ronde de nuit », reprend le schéma traditionnel: les personnages sont réunis autour d'une table sur laquelle est ouvert le livre des comptes; saisis comme par surprise par l'œil du peintre, ils discutent et traitent de leurs affaires.

Si on compare ce tableau avec la « Leçon d'anatomie », qui par certains côtés lui ressemble, on remarque immédiatement l'évolution du style de Rembrandt; dans « Les Syndics », chaque

personnage est brossé plus vigoureusement pour donner plus d'aisance aux longues touches d'un pinceau rapide. Dans les vêtements et les chapeaux, le noir prédomine et se rapproche du rouge, il crée des effets chromatiques précieux.

Pour témoigner de la tristesse de ses derniers jours, il nous reste son dernier « Portrait » par lui-même, portrait dramatique du Musée de Cologne. Le visage est buriné par de profondes rides, la peau a pris une teinte rougeâtre, les vêtements sont d'une toile grossière et simple; et pourtant il sourit comme si, après avoir connu toutes les douleurs, il ne lui restait plus qu'à rire, rire de lui-même comme du monde dans une expression de visage où peuvent se confondre l'inconscience et la démence.

En laissant à un monde qui n'a pas su le comprendre ce dernier message désespéré, il achève sa vie, comme un des artistes du plus grand génie qu'on ait jamais connu sur terre.

* * *

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

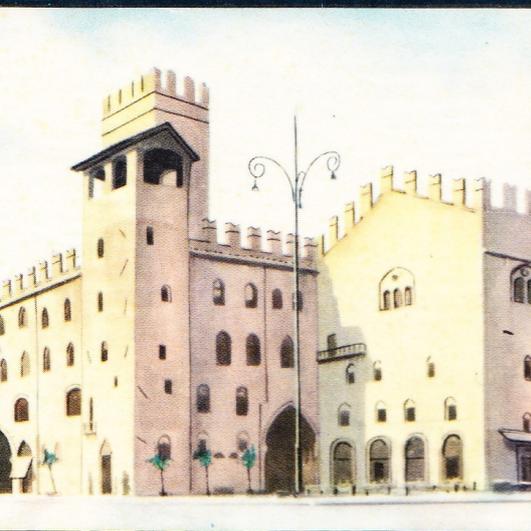
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





VOL. X

TOUT CONNAITRE

M. CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8, - Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS s. a.
Bruxelles